

---

Carmen Alén Garabato & Henri Boyer, *Le marché et la langue occitane au vingt-et-unième siècle : microactes glottopolitiques et substitution*

2020, Limoges, Lambert-Lucas, 140 p.

Coraline Pradeau

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/glottopol/1943>

DOI : 10.4000/glottopol.1943

ISSN : 1769-7425

**Éditeur**

Presses universitaires de Rouen et du Havre

**Référence électronique**

Coraline Pradeau, « Carmen Alén Garabato & Henri Boyer, *Le marché et la langue occitane au vingt-et-unième siècle : microactes glottopolitiques et substitution* », *Glottopol* [En ligne], 36 | 2022, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 11 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/glottopol/1943> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/glottopol.1943>

---



# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne  
n°36 – janvier 2022

*Glottopolitiques engagées et  
solidaires : contextes, idéologies, histoire*

## SOMMAIRE

- Émilie Lebreton, Fabienne Leconte, Coraline Pradeau : *Introduction.*
- Salih Akin : *Glottopolitique et autogestion langagière en situation de minoration linguistique : le cas des locuteurs du berbère et du kurde.*
- Marija Apostolović : *L'enseignement/apprentissage du romani en Serbie : entre micro-actes glottopolitiques et reconfiguration des politiques officielles à l'école.*
- Papa Alioune Ndao et Moussa Diène : *Écriture en wolof, pratiques glottopolitiques et stratégies de normalisation langagière.*
- Mokhtar Boughanem et Hassiba Benaldi : *Les stratégies glottopolitiques de quelques auteurs algériens d'expression française : quels positionnements face aux langues ?*
- Michel Ntedondjeu : *Traduction, communication et diversité linguistique dans trois communautés de pratiques religieuses au Cameroun.*
- Philippe Blanchet, Christian Bergeron et Mylène Lebon-Eyquem : *Étude exploratoire d'expériences de glottophobie en Provence réalisée auprès d'étudiants et d'étudiantes de l'université d'Aix-Marseille.*
- Moisés Abad Gervacio : *Une action glottopolitique peut-elle en cacher une autre ? Le choix professionnel des enseignants mexicains de FLE.*
- Hélène Yèche : *De Budyšin (Allemagne, RDA, RFA) à Serbin (USA). Vers une glottopolitique « engagée » de l'espace sorabe ?*
- Anne-Christel Zeiter : *Transmettre le français à des requérants d'asile ou le patois à des enfants d'Évolène : l'engagement en glottopolitique, entre redistribution et reconnaissance.*
- Lou Bouhamidi : *L'assistance au récit d'asile ou l'engagement par la conformité. Un exemple de médiation glottopolitique.*
- Maxime Maréchal : *Engagements institutionnels. Enjeux glottopolitiques de l'interprétation dans les instances décisionnaires de l'asile en France.*
- Marie Veniard : *« Ne pas parler à la place des premiers concernés » : questionnements méthodologiques autour de la variation dialogique d'un impératif langagier dans le milieu des militants pour les droits des étrangers en France.*
- Coraline Pradeau : *Actions glottopolitiques pour les oubliés des politiques linguistiques et éducatives : accueil et formation des personnes exilées et sans-papiers*
- Fabienne Leconte : *Entre inspirations et contraintes administratives : des glottopolitiques à destination des mineurs isolés.*
- Valeria Villa-Perez et Sandra Tomc : *La glottopolitique en (inter)action. Sur les microactes conversationnels des agents d'une communauté d'apprentissage.*

## Compte-rendus de lecture

- Par Lou Bouhamidi : Pradeau Coraline, 2021, *Politiques linguistiques d'immigration et didactique du français. Regards croisés sur la France, la Belgique, la Suisse et le Québec*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 311 pages, ISBN : 978-2-37906-061-8.
- Par Coraline Pradeau : Carmen Alén Garabato & Henri Boyer, 2020, *Le marché et la langue occitane au vingt-et-unième siècle : microactes glottopolitiques et substitution*, Limoges, Lambert-Lucas, 140 p.
- Par Christine Perego : Villa-Perez Valeria (dir.), 2021, *Minorations en chansons : approches sociolinguistiques*, Louvain-la-Neuve, EME éditions, 222 p.
- Par Valeria Villa-Perez : Ploog Katja, Calinon Anne-Sophie et Thamin Nathalie, (dirs), 2020, *Mobilité et Histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », 352 p.

## COMPTE RENDU

**Carmen Alén Garabato & Henri Boyer, 2020, *Le marché et la langue occitane au vingt-et-unième siècle : microactes glottopolitiques et substitution*, Limoges, Lambert-Lucas, 140 p.**

**par Coraline Pradeau**

**Université de la Nouvelle-Calédonie, ERALO**

Carmen Alén Garabato et Henri Boyer ont publié en 2020 l'ouvrage *Le marché et la langue occitane au vingt-et-unième siècle : microactes glottopolitiques et substitution*. Carmen Alén Garabato est professeure en sciences du langage à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, directrice du laboratoire Dipralang. Ses recherches portent sur les situations de contacts de langues (particulièrement en France et en Espagne) et leur gestion glottopolitique. Elle a publié de multiples ouvrages sur ces questions, dont le récent *Identités, conflits et interventions sociolinguistiques*, en 2018. Henri Boyer est professeur en sciences du langage émérite à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, membre du laboratoire Dipralang. Il a publié de nombreux travaux sur les conflits et les politiques linguistiques, dont une *Introduction à la sociolinguistique* parue en 2001 (rééditée en 2017), et le récent *Faits et gestes d'identité en discours* paru en 2016.

L'ouvrage répond à l'observation partagée d'une visibilité accrue de l'occitan en Région Occitanie, dans la communication sociale et le paysage scriptural urbain (particulièrement dans le domaine commercial et les produits agroalimentaires). Il prend appui sur une enquête documentaire et par entretiens semi-dirigés menée dans le cadre du projet de recherche ECO OC (L'occitan face au marché), cofinancée par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France et le laboratoire Dipralang, et coordonnée par Carmen Alén Garabato. Les auteurs interrogent les ressorts et les motivations de cet attrait pour l'occitan.

L'ouvrage s'appuie sur un corpus de vingt-deux entretiens semi-dirigés, sur des photographies illustrant les usages de l'occitan dans le domaine commercial et sur diverses enquêtes portant sur les pratiques linguistiques et les représentations de la langue occitane. L'ouvrage est organisé en cinq parties. Il est encadré par une introduction, une table des illustrations, les fiches d'identification des entretiens cités et, en annexe, deux articles scientifiques d'Henri Boyer (1984) et de Carmen Alén Garabato (2007) sur les usages de l'occitan dans les entreprises, montrant combien ce sujet occupe leurs recherches depuis de nombreuses années.

Le **premier chapitre** présente les notions théoriques qui seront développées tout au long de l'ouvrage, qui a pour cœur l'état de *minor(i)sation* de l'occitan (p. 11). Cette proposition

graphique permet ingénieusement de rendre compte de l'intrication de deux phénomènes de domination linguistique : la *minoration sociolinguistique* (d'ordre qualitatif), souvent charriée de représentations négatives, qui conduit à restreindre les usages sociétaux d'une langue qui devient alors *minorée* ; et la *minorisation démolinguistique* (d'ordre quantitatif), qui concerne la diminution du nombre d'usagers de cette langue bien que celle-ci puisse, par ailleurs, avoir une forte visibilité et vitalité sociolinguistiques.

Les auteurs reviennent sur le phénomène de *patrimonialisation* de la langue, abordé au fil des entretiens dans des mises en scène discursives. Un point est consacré aux « gestes d'identité dans l'ordre langagier » (p. 16), car la dynamique identitaire de micro-actes linguistiques, dits glottopolitiques, est analysée. L'échelle d'analyse « micro » est donc ici privilégiée, parmi une intéressante proposition de typologie d'actions glottopolitiques comprenant : des actions glottopolitiques *globales* (ou nationales), des actions *territoriales* (régionales, départementales, communales), *familiales* et *locales* et/ou *réseaux* (qui ne touchent qu'une partie de la société via par exemple des associations, des clubs, des groupes). Arrive, en dernier lieu, l'échelle des *micro-actes glottopolitiques*, menés par « des acteurs agissant sur le terrain de leur activité sociale (professionnelle singulièrement) sans forcément s'intégrer à un réseau » (p. 17).

Enfin, un dernier préalable théorique est consacré au conflit de langues (de type *diglossique*) et aux représentations liées à des situations de domination linguistique. Deux pôles de résolution de ce conflit sont présentés. Le premier a pour moteur une *idéologie diglossique hégémonique*, contre laquelle il n'y a pas eu de loyauté massive des locuteurs de la langue minorée concernée. La substitution ethno-sociolinguistique est alors inévitable. Le second pôle se nourrit d'une *contre-idéologie*, selon laquelle les usagers d'une langue minorée ont témoigné d'une *loyauté linguistique*, maintenant et développant les usages sociétaux de cette langue tout en l'inscrivant dans un processus de *normalisation sociolinguistique* (définie plus loin dans l'ouvrage comme « la pleine récupération des usages sociétaux » d'une langue, p. 35). Les auteurs s'intéressent ici à une variante de cette *loyauté linguistique*, où la valorisation passe par une représentation *patrimoniale* et dynamique de la langue, « pourvoyeuse de *plus-value identitaire* » (p. 19), et moteur d'appellations diverses en langue occitane dans le domaine touristique.

Le **deuxième chapitre** offre un regard diachronique sur le conflit sociolinguistique franco-occitan, en se focalisant particulièrement sur la fin du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Il donne à voir les transformations de la configuration ethno-sociolinguistique de l'espace occitan. Les deux auteurs rappellent les étapes de la substitution programmée de l'occitan vers un unilinguisme français, et ce depuis l'annexion des terres occitanes à la couronne de France au Moyen-âge, en passant par la Révolution et la III<sup>e</sup> République. La notion de *francitan* est développée ; elle correspond à l'interlangue historique où le français s'est installé dans la communication orale, soit lors de la période révolutionnaire, puis de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Bien que durant la III<sup>e</sup> République, la scolarité obligatoire et la politique d'assimilation linguistique rêvée par l'Abbé Grégoire visent une substitution programmée de l'occitan, son usage reste dominant à la campagne et important en ville. Un tournant a lieu après la Deuxième Guerre mondiale ; le français s'impose alors sur l'occitan, avec la démocratisation de l'enseignement et le développement de médias en langue française.

Les auteurs évoquent plus en détail la situation contemporaine de l'occitan en faisant une intéressante distinction entre des politiques linguistiques de *par en haut* (à comprendre institutionnelles) et des politiques linguistiques de *par en bas* (on est bien ici dans l'approche glottopolitique de Louis Guespin et Jean-Baptiste Marcellesi<sup>1</sup>, où des actions menées individuellement sont prises en compte dans l'analyse sociolinguistique). Le cadre institutionnel est posé en premier lieu. Il est rappelé la reconnaissance limitée des langues régionales, et parmi elles de l'occitan, bien que des avancées soient soulignées en la matière

---

<sup>1</sup> GUESPIN, Louis, MARCELLESI, Jean-Baptiste, 1986, « Pour la glottopolitique ». *Langages*, n° 83, p. 5-34.

(notamment la signature, et non la ratification, de la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires* et l'ajout d'un article 75-1 à la Constitution selon lequel « Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France »). L'enseignement de l'occitan à l'école est possible depuis la loi Deixonne de 1951 et les circulaires Savary des années quatre-vingt, et plus en plus d'élèves souhaitent l'apprendre. Pour autant, son organisation dépend de la bonne volonté des Régions, des académies et des écoles, et l'*idéologie unilinguiste* française entrave un plus grand développement des filières bilingues. En conséquence, l'occitan est peu transmis ; sa fonction communicative s'est perdue quand, en parallèle, sa valeur symbolique s'est maintenue voire renforcée. La présentation à grands traits des politiques linguistiques *de par en bas* fait écho au numéro de *Glottopol* (n° 36) dans lequel ce compte-rendu trouve place. Il est ici question de glottopolitiques ascendantes menées dans l'objectif de développer l'utilisation et la transmission de l'occitan. Elles sont menées en grande partie par des associations de locuteurs et de défenseurs du patrimoine occitan (notamment par des publications et des manifestations culturelles) et, également par des structures infra-étatiques (dans le cadre de glottopolitiques *territoriales*) telles que l'Office public de la langue occitane, créé en 2016.

Le **troisième chapitre** présente les processus expliquant la présence de l'occitan dans le commerce. Les auteurs font état des stratégies de *normalisation linguistique* institutionnelles ou militantes. Ils indiquent que la *normalisation* est menée par une politique *de par en haut*. La *normativisation* est un préalable à la *normalisation* linguistique ; elle implique l'usage d'une variété linguistique normée par les usagers. La *normalisation* est alors d'autant mieux acceptée par la population que les représentations négatives en contexte *diglossique* (notamment dans le domaine économique) sont contrecarrées. Parmi les stratégies de *normalisation* évoquées, notons la création en 1996 d'un *Servici de la lenga occitana* (mis en place conjointement par la Région Languedoc-Roussillon et l'Université Paul-Valéry Montpellier III) pour accompagner les usages ponctuels de l'occitan. En 2006, un label *Òc per l'Occitan* (Oui pour l'Occitan) a été créé à l'attention des entreprises et des associations engagées en faveur de l'occitan. Enfin, une marque proposée au niveau départemental, « Tarn, cœur d'Occitanie », promeut le patrimoine occitan, notamment culturel et linguistique.

D'autres processus expliquant la présence de l'occitan dans le commerce sont plus rapidement proposés à l'analyse. Des stratégies de *glocalisation* sont également à l'œuvre, soit des stratégies commerciales pour cibler des consommateurs. L'exploitation du patrimoine linguistique occitan s'avère alors rentable en termes marketing. Une célébration identitaire ou encore des stratégies de *terroirisation* sont évoquées, définies comme des « stratégies d'ancrage territorial de certains produits du terroir » (p. 45), notamment par la langue alors gage d'authenticité.

Le **quatrième chapitre** présente les principaux résultats de l'enquête qualitative et quantitative ECO OC. Les chercheurs se sont d'abord attachés à une étude documentaire visant à recueillir le nom des entreprises (commerciales) en Région Occitanie comportant de l'occitan (ou du *francitan*) et/ou des désignants identitaires (« Oc », « occitan », « Occitanie »), et observent ces dénominations dans une approche diachronique. Quoique le phénomène soit minoritaire, une augmentation du recours à l'occitan est observable chez les petites entreprises, principalement de tourisme et de produits agroalimentaires. Les chercheurs se sont aussi intéressés à la dénomination de produits agroalimentaires, notamment les pâtes, les bières et les vins où la dynamique de l'usage de l'occitan est particulièrement visible. Une place importante est laissée aux témoignages des artisans et des commerçants, qui présentent les histoires à l'origine des nombreuses créativités désignatives de leurs produits (données à voir également par des photographies).

Le **cinquième chapitre** révèle les éléments d'analyse de l'enquête ECO OC. Les patrons d'entreprises défendent une vision réelle et moderne de l'occitan et s'inscrivent pour la plupart dans un processus de *normalisation* linguistique, en témoignant d'une conscience linguistique

dans leur usage de l'occitan et d'un respect de la norme. Les chercheurs observent une rupture de la transmission de l'occitan comme héritage, et une transmission en tant que patrimoine. De fait, les phénomènes sociolinguistiques décrits au long de l'ouvrage s'inscrivent, selon eux, dans une *patrimonialisation* de la langue, et non dans une folklorisation. Ces *micro-actes glottopolitiques* ne sont pas entrepris pour tirer profit de stéréotypes pittoresques, même si les auteurs reconnaissent une certaine « marchandisation de l'authenticité » (p. 94) (en empruntant cette formule à Monica Heller, 2008<sup>2</sup>). Cette *patrimonialisation* n'est pas synonyme d'immobilisme ou de fermeture. Les commerçants et artisans interrogés sont très attachés à leur territoire et, en même temps, ouverts vers l'international. Tous témoignent d'un respect de l'occitan en réintégrant cette langue, qui fait déjà partie de leur biographie langagière, dans leurs activités professionnelles.

Les chercheurs notent que l'occitan n'est plus une langue dialectalisée d'une communauté linguistique, mais plutôt une langue de travail ou encore un code dans un ou des réseaux. Il ne faut pas voir dans ces micro-actes linguistiques la production d'une *contre-idéologie diglossique*. Ils ne visent pas une *normalisation* linguistique militante sur le plan macro-glottopolitique. Il n'y pas de revendication de s'inscrire dans un renversement de la substitution. Ces *micro-actes glottopolitiques* constituent bel et bien une façon de sortir du conflit franco-occitan, bien qu'il n'y ait pas de projet de contrecarrer ce conflit *diglossique* pluriséculaire.

Une *normativisation* de l'occitan est observable, et plus seulement chez les élites. Les enquêtés font souvent le choix d'une variante normée, selon une graphie classique ou « savante » ; ils font la démarche d'aller « chercher » la bonne graphie pour la dénomination de leur entreprise ou de leurs produits. Et si certains font le choix d'une graphie « phonétique » pour que les non-occitanophones prononcent correctement le nom, ils disent éprouver une « frustration » à ne pas avoir opté pour la graphie « correcte » (p. 100).

Les auteurs en concluent que les langues régionales contribuent au développement économique régional et local. Ces *micro-actes glottopolitiques* s'inscrivent dans un mouvement altermondialiste, de considération pour les origines et les terroirs, et dans une modernité écoresponsable. Surtout, ils produisent une valorisation et une légitimité socio-culturelles au patrimoine occitan. Cet ouvrage facile d'accès, à la lecture agréable et qui fait la belle part aux témoignages des enquêtés est en lui-même un acte glottopolitique. En donnant de la visibilité à ces micro-actes linguistiques, il concourt à la dynamique en faveur de l'occitan qu'il décrit et documente avec beaucoup de soin.

---

<sup>2</sup> HELLER Monica, 2008, « Repenser le plurilinguisme : langue, postcolonialisme et la nouvelle économie mondialisée », *Diversité urbaine*, numéro hors-série, p. 163-176.

# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction** : Michaël Abecassis (University of Oxford), Salih Akin (Université de Rouen Normandie), Sophie Babault (Université de Lille), Aude Bretegnier (Université du Mans), Véronique Castellotti (Université de Tours), Régine Delamotte-Légrand (Université de Rouen Normandie), Alexandre Duchêne (Université de Fribourg), Valentin Feussi (Université d'Angers), Robert Fournier (Carleton University, Ottawa), Stéphanie Galligani (Université Grenoble Alpes), Mederic Gasquet-Cyrus (Université Aix-Marseille), Emmanuelle Huver (Université de Tours), Abou Bakri Kebe (Université Gaston Berger, Saint Louis, Sénégal), Normand Labrie (Université de Toronto), Foued Laroussi (Normandie Université), Benoit Leblanc (Université du Québec à Trois-Rivières), Mylène Lebon-Eyquem (Université de la Réunion), Fabienne Leconte (Université de Rouen Normandie), Gudrun Ledegen (Université de Rennes), Danièle Moore (Simon Fraser University, Vancouver), Clara Mortamet (Université de Saint-Etienne), Alioune Ndao (Université Cheik Anta Diop, Dakar), Isabelle Pierozak (Université de Tours), Cécile Van den Avenne (EHESS).

**Rédactrice en chef** : Clara Mortamet.

**Directrice de publication** : Fabienne Leconte.

**Comité scientifique** : Michelle Auzanneau (Université de Paris), Margaret Bento (Université de Paris), Jacqueline Billiez (Université Grenoble Alpes), Philippe Blanchet (Université de Rennes), Jean-Michel Eloy (Université d'Amiens), Françoise Gadet (Université Paris Nanterre), Monica Heller (Université de Moncton), Caroline Juillard (Université de Paris), Jean-Marie Klinkenberg (Université de Liège), Marinette Matthey (Université Grenoble Alpes), Marie-Louise Moreau (Université de Mons-Hainault), Robert Nicolai (Université Côte d'Azur), Didier de Robillard (Université de Tours), Valérie Spaëth (Université Sorbonne Nouvelle), Claude Truchot (Université de Strasbourg), Daniel Véronique (Aix-Marseille Université).

**Comité de lecture pour ce numéro** : Michèle Auzanneau, Marie-Madeleine Bertucci, Annette Boudreau, Henri Boyer, Claudine Brohy, Véronique Castellotti, Jean-Pierre Cuq, Régine Delamotte, Ksenija Djordjevic Leonard, Jean-Michel Eloy, Jurgen Erfurt, Valentin Feussi, Phillippe Hambye, Sylvia Haydée, Abou Bakry Kébé, Jean-Marie Klinkenberg, Christian Lagarde, Véronique Laurens, Erwan Le Pipec, Gudrun Ledegen, Françoise Lorcerie, Abdelouahed Mabrouh, Marinette Matthey, Bruno Maurer, Véronique Miguel-Addisu, Catherine Miller, Claudine Moïse, Danièle Moore, Didier de Robillard, Isabelle Rigoni, Valérie Spaëth, Maude Vadot, Cécile Van den Avenne.

ISSN : 1769-7425